



BALZAC

LE SOUFFLE DU GÉNIE

Hélène Marraud

De 1891, date à laquelle la commande du *Balzac* lui est attribuée, à 1898, année de l'achèvement de la sculpture, Rodin ne cessera de travailler à ce chef-d'œuvre qui, à ses propres yeux, constitue le sommet de son travail. Au fil de la création, c'est un véritable bouleversement de la pensée de l'artiste qui se produit; évolution dont chaque étape se voit restituée au travers d'une analyse précise des multiples études. Ce n'est, en effet, qu'à l'issue d'un long et lent travail de maturation qu'advientra une œuvre sobre et simplifiée à l'extrême, souvent incompréhensible pour la presse et le public de l'époque, mais héraut des générations à venir.


hermann
MUSÉE RODIN

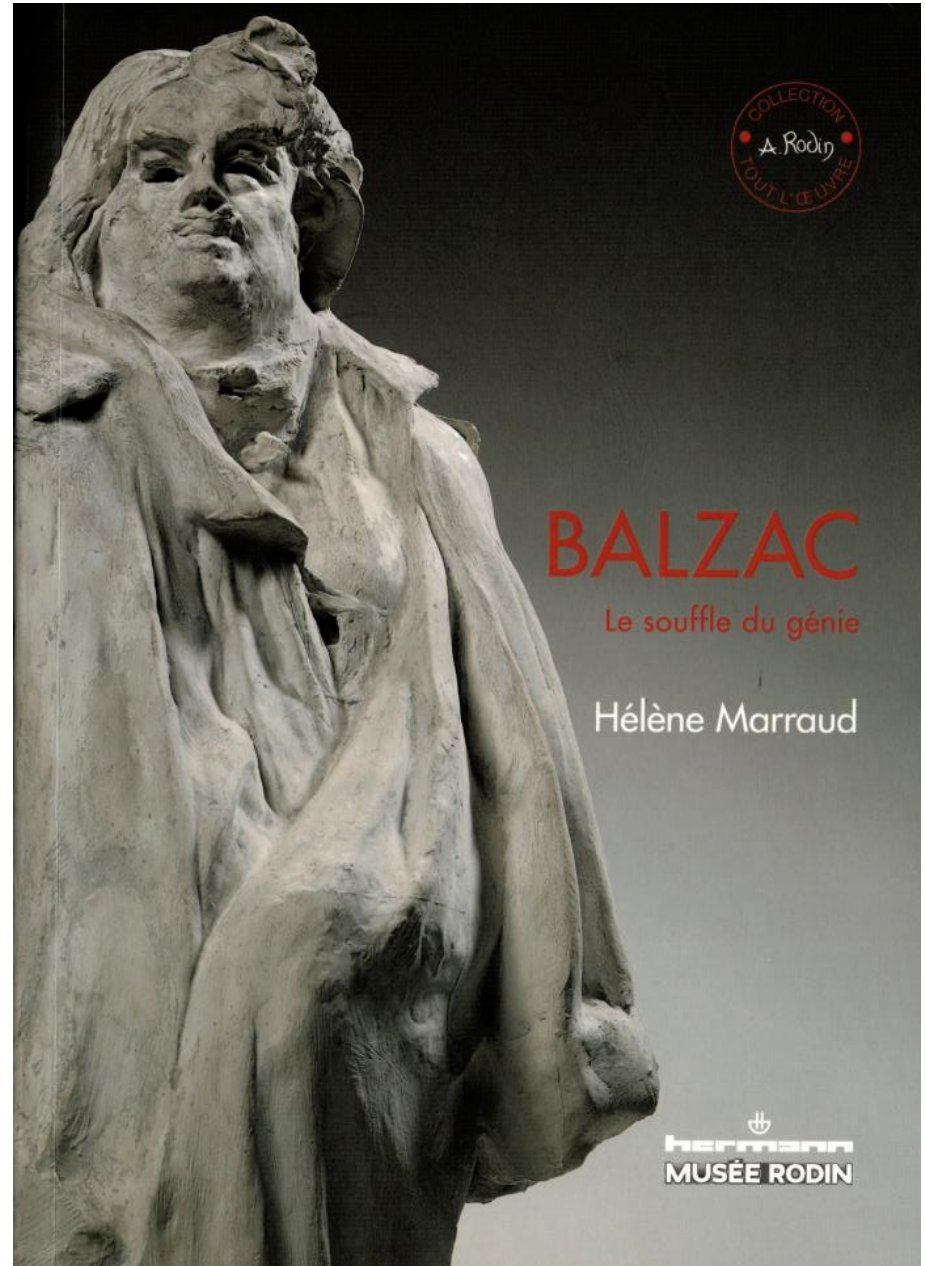
www.musee-rodin.fr
www.editions-hermann.fr

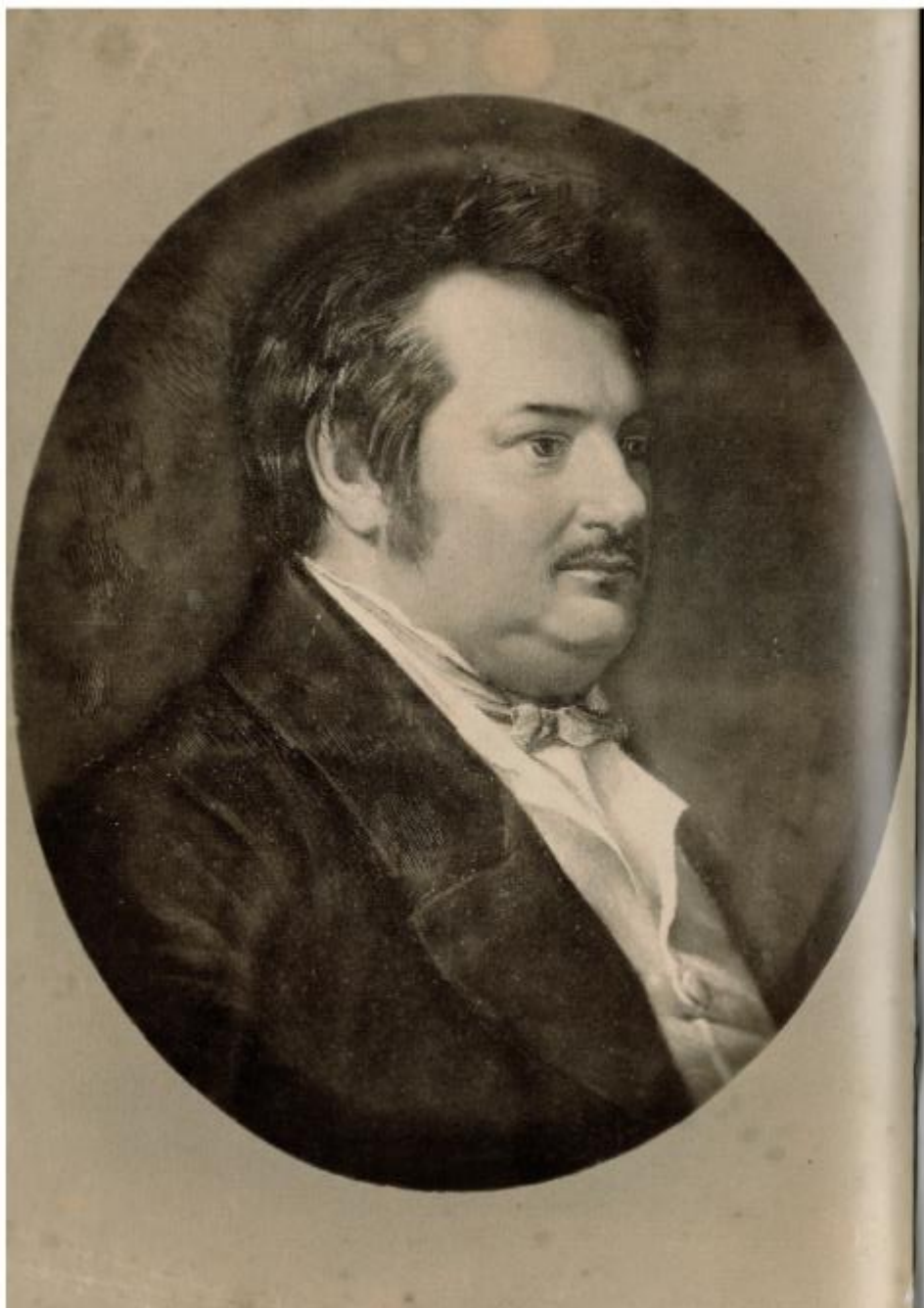
19 €

ISBN 978 2 7056 8774 8



9 782705 687748





CHRONOLOGIE DÉTAILLÉE DU MONUMENT À BALZAC DE RODIN (1891-1898)

*Pour moi, Balzac est avant tout un créateur,
et c'est l'idée que je souhaiterais faire comprendre dans ma statue¹.*

1891

6 juillet : sous la pression de son nouveau président Émile Zola, la Société des gens de lettres confie à Rodin l'exécution d'un monument à Balzac² en remplacement d'Henri Chapu décédé subitement.

Mon cher Maître, Grâce à vous me voilà le sculpteur de Balzac, et patronné par Zola ! me voilà encadré d'une manière redoutable, je vais donc faire mes efforts pour en être digne³.

14 août : Zola annonce officiellement l'attribution de la commande du monument à Rodin.

Enthousiaste, le sculpteur se met immédiatement au travail.

Août : Rodin se rend en Touraine, région natale de l'écrivain, « pour comprendre le grand romancier » (Tours, Chinon, Saché). Camille Claudel l'accompagne. Rencontrée en 1883, elle devint sa collaboratrice, son inspiratrice et sa maîtresse.

Au musée de Tours, il remarque notamment « un pastel de Court⁴ qui est très beau et un petit portrait de Boulanger⁵ ».

Octobre : retour à Paris après avoir « bien travaillé [au] Balzac [et] fait des projets⁶ ».

1. Rodin, *Le Matin*, 9 décembre 1891.

2. Balzac en fut l'un des premiers présidents.

3. Paris, Bibliothèque nationale de France.

4. Le pastel alors attribué à Court était en réalité de Gérard-Séguin, Cf. *Le Normand-Romain*, cat. exp. Paris, 1998, p. 36.

5. Rodin à Zola, 21 août 1891, Paris, Bibliothèque nationale de France.

6. Rodin à Armand Dayot, 14 octobre 1891, archives musée Rodin, Cf. Rodin, 1985, n° 171.

112. Anonyme,
Portrait peint de Balzac
par J. A. Gérard-Séguin, 1841.
Épreuve sur papier albuminé,
18,6 x 13,8 cm.
Ph. 2535.

Page précédente
111. Projet de piédestal pour
le Balzac et pour le Monument
à Sorrento, 1895-1898.
Crayon au graphite
et plume sur papier vergé,
17,7 x 11,5 cm.
D. 5328.

1892

9 janvier : visite du comité de la Société des gens de lettres à l'atelier de Rodin. Des trois maquettes présentées, Balzac debout en redingote, Balzac accoudé sur le bord d'un fauteuil, et Balzac debout en robe monacale, la dernière est approuvée par la commission qui invite le sculpteur « à hâter l'exécution de l'esquisse définitive⁷ ».

Rodin demande – et reçoit – un premier acompte de 5000 francs, « pour [aider] aux premiers frais d'exécution⁸ ».

Février : « Outre que ma conception est généralement assez lente, je ne veux rien commencer avant d'avoir recueilli sur Balzac le plus de documents possibles⁹ » confie Rodin.

Le 19 février, il se rend à Bruxelles pour rencontrer Charles Spoelberch de Lovenjoul. Collectionneur passionné de Balzac, ce dernier avait réuni un important ensemble de documents concernant l'écrivain (portraits, caricatures, photographies, descriptions littéraires, etc.). Le sculpteur, émerveillé, le remercie de lui « avoir ouvert si bienveillant [sic] [ses] trésors¹⁰ » (fig. 113).

Le 5 avril paraît le décret autorisant l'élévation de la future statue dans la capitale :

Art. 1/ Est approuvé l'érection d'une statue de Balzac sur une place publique de Paris conformément à l'arrêté du Préfet de la Seine du 11 août 1891.

Art. 2/ Le ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution¹¹.

Aucune œuvre de Rodin ne se dresse alors dans Paris. Une fois honorée, cette commande serait la reconnaissance officielle de son talent.

Septembre : Rodin retourne en Touraine, à la recherche d'un modèle au type tourangeau susceptible d'évoquer la physionomie de Balzac. Il rencontre Estager, un conducteur de diligences dit « le conducteur de Tours », le fait poser et s'en inspire pour réaliser un masque, point de départ de nombreuses études pour la tête de Balzac.

Rodin travaille toujours ses personnages nus avant de les draper. Il réalise les études de nu *ou gros ventre* ou *ou profil en as de pique*, dit *Nu C*, correspondant à une première phase de saisie du réel : Balzac est représenté nu, debout, les jambes ouvertes, et les bras courts, croisés sur un ventre proéminent. Jugé « choquant, difforme », ce projet déplaît à la Société des gens de lettres :

7. Procès-verbal du comité du 11 juillet 1892, Paris, archives de la Société des gens de lettres.
8. Rodin à Zola, 15 janvier 1892, Paris, Bibliothèque nationale de France.
9. Anonyme, « Le monument de Balzac », *Le Moniteur des arts*, 24 juillet 1891.
10. Rodin à Lovenjoul, [23] mai 1893, Paris, Institut de France, fonds Spoelberch de Lovenjoul, 11, Paris, fonds du musée d'Orsay.



La bibliothèque de M. de Lovenjoul à Bruxelles. — *Ph. Anselin*

113. La bibliothèque de M. de Lovenjoul à Bruxelles, article paru dans *L'Illustration* le 6 mai 1899. Paris, bibliothèque du musée Rodin.

Les tenants de la ressemblance s'indignèrent... d'un excès de ressemblance. [...] Balzac en somme était une sorte de monstre vrai qu'un sculpteur conscient de sa mission glorificatrice avait le devoir d'amanger pour le montrer en public¹².

La commission suggère à l'artiste de représenter Balzac « à l'âge où il était moins ventru, où la graisse ne lui avait pas encore supprimé le cou¹³ ».

Rodin exécute alors une nouvelle figure dite *Balzac en robe de moine*, à partir d'un autre modèle vivant. Il poursuit parallèlement

12. Cholley, 1998, p. 111.
13. Chinchole, 25 novembre 1894.

ses recherches autour du nu C qu'il amplifie, et qui donnera naissance au Nu au gros ventre, avec entaille au milieu du ventre, et à sa version drapée, dite au manteau ouvert (1893-1894).

Décembre : Rodin qui s'était engagé à livrer le modèle de la statue au bout de dix-huit mois, informe le comité qu'il ne pourra tenir ses engagements et livrer la statue à la date prévue, en février 1893.

1893

Rodin cherche à réaliser un portrait à la fois physique et moral de l'écrivain, à représenter « le Balzac de la réalité et le Balzac de la Comédie humaine¹⁴ ». Il travaille assidûment sans arriver à un résultat satisfaisant, comme il le confie à Charles Spoelberch de Lovenjoul :

pour ce travail colossal pour l'expression [...] quel dommage qu'après avoir tant travaillé je ne suis pas arrivé mais je mûris très lentement mes idées¹⁵.

Pour l'aider dans ses recherches et se faire une idée précise de la corpulence de l'écrivain, il commande à l'ancien tailleur de Balzac, dénommé Pion, un costume trois-pièces identique à celui que portait l'auteur de *La Comédie humaine*.

Juillet : Rodin fait savoir qu'il ne sera pas en mesure de « montrer son travail en voie d'achèvement définitif [avant] le mois d'octobre¹⁶ ».

Août : « pour rompre avec cette obsession¹⁷ » du Balzac, il se rend à Jersey et Guernesey en compagnie de Geoffroy et Carrière.

Ses relations avec Camille Claudel se détériorent.

La Société des gens de lettres s'impatiente en dépit de l'engagement moral pris par Rodin de livrer la statue au plus tôt¹⁸ :

J'ai pour principe de ne désirer savoir si mon œuvre plaît à d'autres que si elle me plaît d'abord, reconnaît le sculpteur. Ainsi j'ai fait trois ébauches de Balzac, des ébauches très poussées, presque finies. Elles ne m'ont pas satisfait, je les ai détruites en effet. Après avoir été l'ouvrier de mon œuvre, je m'en constitue le juge¹⁹.

François Pompon (1855-1933), qui travaille pour Rodin depuis 1890, est promu chef d'atelier avec sous ses ordres « des manoeuvres, des gâcheurs, des gypsiers, et les excellents

14. Francisque Sarcey, Coupure de presse sans référence, archives musée Rodin.

15. Rodin à Lovenjoul, [23] mai 1893, Paris, Institut de France, fonds Spoelberch de Lovenjoul.

16. Procès-verbal du comité du 3 juillet 1893, Paris, archives de la Société des gens de lettres.

17. Pia-Lachapelle, 1988, p. 63.

18. *Ibid.*

19. Rodin cité dans L'Écho de Paris, 23 octobre 1893.

mouleurs que sont les compagnons : Pepeyre, Gamier et Leconte²⁰ ». Tous participent aux nombreux travaux de moulages que nécessitent les études pour Balzac, un « travail considérable, car le statuaire, sensible aux objections faites à ses esquisses, en a réalisé plus d'une dizaine, sans compter celles détruites au fur et à mesure qu'il les pétrit²¹ ».

Comme le rapporte Pompon, une grande agitation règne dans l'atelier. L'atmosphère est tendue, et Rodin, préoccupé par des soucis familiaux et sentimentaux, partage son temps entre la « Société des beaux-arts, le Comité du Salon des Artistes français dont il est membre, les expositions à la galerie Georges Petit, ses voyages à l'étranger et les réunions avec "les vingt", [et] celles plus mondaines, chez Madame Adams [...]»²².

Antoine Bourdelle (1861-1929) est engagé en tant que praticien. Il est d'un grand soutien pour Rodin qui le sollicite pour son Balzac.

Novembre : « tarabuscqué pour [son] Balzac », Rodin refuse l'invitation du peintre John Peter Russell²³, n'osant « prendre sur [lui] de fuir Paris pour quelque quinze jours²⁴ ».

À la fin de l'année, Zola se rend dans l'atelier de Rodin qui espère terminer la maquette au cours de l'hiver.

1894

Le monument ne progresse guère (fig. 115).

Il faut le plaindre de ne pouvoir sortir encore triomphant du combat qui s'est engagé dans son âme d'artiste entre la vérité maternelle et la vérité idéale²⁵.

Rodin, séparé de Camille Claudel depuis 1892, en est profondément affecté.

Il est débordé de travail : le maire de Calais le presse de faire fondre le Monument des Bourgeois de Calais achevé depuis cinq ans, et il doit mener de front l'exécution de deux projets pour le Monument à Victor Hugo.

9 avril : Zola quitte ses fonctions de Président de la Société des gens de lettres. Il prévient son successeur, le poète et romancier Jean Aicard, de la complexité de la situation :

Le 1^{er} [point] c'est que le projet, dans son état actuel, n'est pas artistiquement suffisant :

20. Pia-Lachapelle, 1988, p. 72.

21. *Ibid.* p. 63.

22. *Ibid.* p. 64.

23. John Peter Russell (1858-1930), peintre australien. Arrivé à Paris vers 1880, il s'établit à la fin des années 1880 à Belle-Île en mer. Rodin fit le portrait de son épouse Marianna Mattiocco en 1888.

24. Rodin à Russell [novembre 1893], qui l'invite à Belle-Île. Cf. Rodin, 1985, n° 206.

25. Chincholle, 25 novembre 1894.

114. Caricature parue dans *L'Illustration* le 15 décembre 1894, Paris, archives du musée Rodin.



La Société des gens de lettres fait mettre dans l'atelier de M. Rodin un perroquet dressé à crier :
— Je suis pressé !

le 2^e c'est que le sculpteur ne peut fixer aucune époque pour l'achèvement de son projet²⁶.

Été : Rodin se rend en Auvergne « dans un état de santé qui lui interdit momentanément tout travail²⁷ ». Il écrit à Zola :

Je continue d'être très mal portant, et je me suis réfugié à la campagne, lorsque je reviendrai au mois d'octobre ma première visite sera pour vous²⁸.

26. Procès-verbal du comité du 4 juin 1894, Paris, archives de la Société des gens de lettres.

27. Procès-verbal du comité du 4 juin 1894, Paris, archives de la Société des gens de lettres.

28. Rodin à Zola, 1^{er} août 1894, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Automne : de retour à Paris, il supporte difficilement la contrainte d'une échéance pour la livraison de la sculpture.

De leur côté, les membres de la Société des gens de lettres, dont beaucoup sont « indisposé[s] par les retards apportés par Rodin à l'achèvement de la statue²⁹ », n'arrivent pas à se mettre d'accord sur l'attitude à adopter vis-à-vis du sculpteur : certains voudraient le voir renoncer « de lui-même à l'exécution du projet », d'autres lui « faire retirer la statue [...] pour la donner à un autre sculpteur³⁰ », d'autres encore souhaitent le laisser achever son travail librement, sans délai.

Il est finalement décidé que Rodin restitue à la Société des gens de lettres les 10 000 francs reçus à titre d'avance³¹. En échange, il est libéré de toute contrainte liée à la date de la livraison de l'œuvre :

J'accepte avec grand plaisir le vote du comité qui me rend la liberté nécessaire à l'achèvement de la statue de Balzac telle que je la rêve, écrit-il au Président. [...] Soyez sûr que je n'en abuserai pas. Je n'ai que le souci de faire le mieux possible la grande figure de Balzac³².

26 novembre : reprochant au comité d'avoir traité Rodin comme un vulgaire fournisseur, et mis en difficulté lors de la rédaction de l'acte qui devait fixer les modalités du reversement des 10 000 francs, le Président Jean Aicard démissionne, suivi par plusieurs membres de la Société des gens de lettres.

Il s'explique dans une lettre ouverte publiée dans *Le Figaro* du 27 novembre 1894 :

Je me suis retiré parce que j'admire trop M. Rodin pour vouloir être de ceux qui tracassent ce grand artiste et lui font perdre du temps³³.

1895

Le travail se poursuit dans l'atelier avec l'aide des praticiens.

Pompon se contente d'exécuter les ordres. Les visites de Rodin étant de plus en plus rares à l'atelier, il communique avec lui par de petits billets. [...] De son côté, Rodin laisse des traces de son passage

29. Maudair, 1918, p. 42.

30. Anonyme, 27 novembre 1894.

31. Cette somme devait lui être rendue, avec le solde, lors de la livraison de la statue. C'était sans compter que la statue serait refusée par la Société des gens de lettres à l'issue du Salon de 1898. Rodin n'aura donc rien reçu pour le travail accompli pendant sept ans.

32. Rodin à Jean Aicard, [entre le 12 et le 14 novembre 1894], Paris, archives musée Rodin, Cf. Rodin, 1985, n° 216.

33. Jean Aicard, Lettre ouverte au *Figaro*, 27 novembre 1894.

en hachurant, au crayon, les reliefs à réduire ou en déposant simplement un mouchoir sur la partie à retravailler³⁴.

Le 3 juin, le *Monument des Bourgeois de Calais* est inauguré à Calais.

Sans doute avec l'aide de Bourdelle, Rodin en reprend l'une des études, celle du *Bourgeois à la clé*, connu sous le nom de *Jean d'Aire*. Il réutilise le torse qu'il greffe sur une paire de jambes et obtient une nouvelle figure dite *Balzac nu en athlète*.

Rodin est las. Dans son *Journal*, en date du 6 juillet 1895, Edmond de Goncourt le trouve « vraiment changé et très mélancolique de son état d'affaissement, de la fatigue qu'il éprouve à travailler dans le moment³⁵ ».

1896

Rodin se remet alors à travailler avec entrain et approche de la version finale :

Maintenant Rodin tient son « Balzac » ; il l'a bien dans sa tête. Depuis le mois de septembre il l'a mis sur pied, et on peut le voir dans son atelier, debout, solidement campé, avec ses muscles solides, sa tête puissante. [...] L'artiste s'attache encore à l'expression du visage : il faut rendre cette physiologie du grand observateur³⁶.

Été : il achève l'*Étude de nu en athlète* qui sera utilisée pour la figure définitive. La presse s'en fait rapidement l'écho :

Balzac sera représenté debout, dans une attitude forte et simple, les jambes un peu écartées, les bras croisés. Il sera revêtu d'une sorte de longue robe de chambre sans ceinture qui descend jusqu'à ses pieds³⁷.

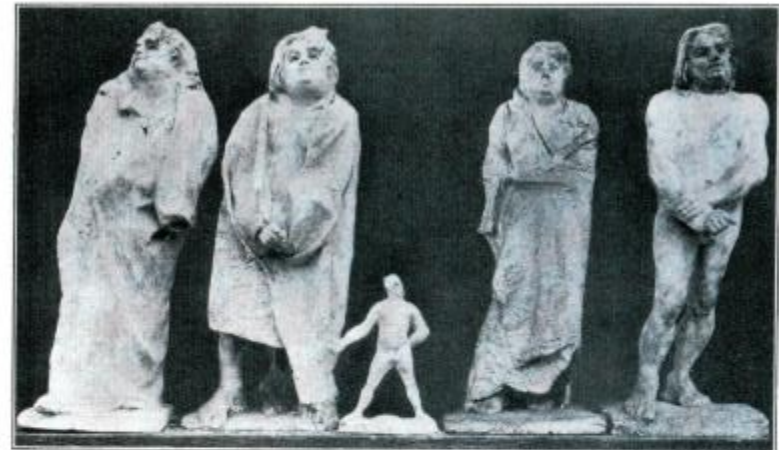
Les détracteurs de Rodin sont cependant nombreux et une cabale se met en place pour lui faire retirer la commande au profit de Marquet de Vasselot qui, par ses intrigues, essayait de s'imposer comme « le » sculpteur de Balzac. Exposé au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de 1896, son *Balzac sphinx*, à la conception mi-symboliste, mi-allégorique, suscite de nombreuses réactions (fig. 82). Des personnalités parmi lesquelles Clemenceau, Mirbeau, Geffroy ou Séverine, en profitent pour réaffirmer leur soutien à Rodin et la supériorité de sa statue, tandis que Zola, plus distant, n'est pas opposé à ce que Rodin renonce à la commande.

34. Pia-Lachapelle, 1988, p. 75.

35. Goncourt, 1989, t. III, p. 1152 [6 juillet 1895].

36. F., « Au jour le jour. Chez le sculpteur Rodin », *Le Soleil*, 28 janvier 1896.

37. Anonyme, « Au jour le jour. La statue de Balzac », *Le Temps*, 19 août 1896.



MAQUETTES POUR LE MONUMENT DE BALZAC.

25 août : Georges Rodenbach publie un article intitulé « Encore la statue de Balzac³⁸ ». Il fait le point sur la situation, prend la défense de Rodin et conclut en insistant sur la nécessité de laisser à l'artiste une entière liberté de création :

On a beau sommer, interroger l'artiste. Il attend. L'œuvre est en lui. L'argile est prête mais elle attend le dieu. Et le dieu ne vient qu'à son heure. Le souffle qui doit tout animer est en train de créer ailleurs, et nul ne le dirige.

1897

Printemps : satisfait du *Balzac nu en athlète*, Rodin procède à différents essais de drapé (fig. 115). Il dispose du vrai tissu sur les figures nues obtenues par moulage et rigidifie l'ensemble à l'aide de plâtre liquide, comme le raconte Judith Cladel dans sa biographie de l'artiste :

115. Auguste Rodin, *Maquettes pour le monument à Balzac*, article de Paul Gsell paru dans *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, 1923. Paris, archives du musée Rodin.

Pages 172-173
116. Edward Steichen, *The silhouette 4 arm*, 1908. Gomme sur platinotype? 16,8 x 22,2 cm. Ph. 224.

38. *Le Figaro*, 25 août 1896.

[...] suivant ses directives, les mouleurs drapent chacun des sept nus de façon différente : ils jettent sur les plâs du plâtre humide qui, en séchant, constitue une chape rigide. Parmi ces fantômes il choisira le modèle définitif : il n'a pas fait moins de vingt ou trente esquisses et figures pour résoudre ce poignant rébus³⁹.

Les différentes versions drapées se succèdent : *Balzac drapé avec jabot de dentelle et capuchon, Avant-dernière étude pour le monument, Étude finale*. D'une version à l'autre, Rodin opère un travail de simplification des formes qui permet de dégager les grandes lignes de la sculpture. Les mains disparaissent sous le vêtement, les manches flottent, le cou est dégagé pour mettre en valeur le visage à l'expression dramatique.

Début de l'été : *Balzac* trouve sa forme définitive. Rodin continue cependant à travailler les études pour la tête : la version finale se caractérise par un front largement dégagé sur le côté droit, une mèche retombant près de l'œil gauche.

Été à fin octobre : Henri Lebossé exécute l'agrandissement de la figure définitive⁴⁰.

Le 25 octobre, il livre la statue à Rodin, mais les opérations de retouche et de moulage prendront encore quelques mois.

Par son intermédiaire, Rodin fait demander à Camille Claudel son avis sur sa statue, qu'elle trouve « très grande et très belle et la mieux entre toutes vos esquisses du même sujet⁴¹ ».

Rodin lui en est reconnaissant :

La bienveillance avec laquelle vous avez jugé mon *Balzac* me rend un peu plus assuré car j'aurais eu besoin de vos conseils dans l'abandon noir où j'ai été laissé, pour mort, je crois⁴².

1898

Février : dans le cadre de l'affaire Dreyfus et suite à la publication de son article « J'accuse » paru dans *L'Aurore* du 13 janvier, Émile Zola est traduit en justice pour diffamation. Son procès a lieu du 7 au 23 février.

Le 17 mars 1898, Rodin écrit enfin à la Société des gens de lettres :

Le *Balzac* est fini⁴³.

Le 19 mars, Charles Chincholle s'en fait l'écho dans la presse :

39. Claudel, 1936, p. 190.

40. « Dès qu'il [le modèle] sera prêt je suis entièrement à vos ordres et fera de mon mieux pour que vous ayez un bon résultat », écrit Lebossé à Rodin le 23 juin, Paris, archives musée Rodin.

41. Camille Claudel à Rodin, [entre le 17 novembre et le 2 décembre 1897], Paris, archives musée Rodin.

42. Rodin à Camille Claudel, 2 décembre 1897, Paris, archives musée Rodin.

43. Paris, Bibliothèque Jacques Doucet.

Enfin [la statue] est faite. Elle existe. Je l'ai vue, par devant, par derrière, à droite, à gauche. [...] Elle a trois mètres de haut. Balzac est debout, drapé dans sa célèbre robe de chambre. Sa forte tête, rejetée en arrière, il regarde fièrement l'humanité qui, lorsqu'il était en chair et en os, lui fut parfois si dure⁴⁴.

Rodin ne se sent pas prêt et voudrait garder « pendant des mois encore, loin des regards, la statue à laquelle [il a] cependant donné le dernier coup de pouce [...] car on ne juge bien qu'après un certain éloignement, quand la fièvre de la conception n'enveloppe plus votre œuvre⁴⁵ ».

Mais il s'est engagé et la Société des gens de lettres, qui ne veut plus attendre, souhaite que la statue soit exposée au Salon, en plâtre, sans attendre son exécution en bronze.

Le 30 avril, le Président de la République Félix Faure inaugure le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts qui se tient à la Galerie des Machines du Champs-de-Mars. Il s'arrête devant le *Boiser* en marbre de Rodin, mais ignore la statue de *Balzac*.

Très vite, les critiques pleuvent et l'œuvre fait scandale.

Ce fut un tapage extraordinaire, les uns criant au scandale et à la mystification, les autres défendant chaudement l'œuvre nouvelle⁴⁶.

La Société des gens de lettres se montre très défavorable.

Le 9 mai, à l'issue d'un vote officiel, le comité fait savoir qu'il s'oppose à « l'ébauche que M. Rodin expose au Salon et dans laquelle il se refuse à reconnaître la statue de *Balzac*⁴⁷ ».

Rodin s'indigne :

Que veut dire ce mot : « ne reconnaît pas » ? Pour moi la sculpture moderne ne saurait être de la photographie. L'artiste doit travailler non seulement avec sa main, mais surtout avec son cerveau⁴⁸.

La statue refusée, Rodin ne demande aucun dédommagement à la Société des gens de lettres qui, d'après le contrat initial, s'était engagée à « accepter l'œuvre telle qu'il la [présenterait]⁴⁹ ». Il met un terme aux propositions d'achat du *Balzac* par des particuliers, abandonne l'idée d'une souscription pour qu'elle soit érigée dans Paris, par peur d'une assimilation avec l'affaire Dreyfus.

Profondément blessé, il souhaite rester seul maître de son œuvre, et la reprend avec lui dans le silence de la villa des Brillants à Meudon (fig. 115).

44. Chincholle, « La statue de Balzac », *Le Figaro*, 19 mars 1898.

45. Anonyme, « Œuvre achevée. M. Rodin et la statue de Balzac », *L'Éclair*, 10 avril 1898.

46. Mauclair, 1918, p. 42.

47. Procès-verbal du comité du 9 mai 1898, Paris, archives de la Société des gens de lettres.

48. Chincholle, « La vente de la statue de Balzac », *Le Figaro*, 12 mai 1898.

49. Mauclair, 1918, p. 42.